

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Vente de pains à la sauvette : au plus près d'un praticien

L'ACTIVITÉ semble nourrir son homme. Bonne condition physique et ponctualité sont cependant nécessaires pour réussir dans ce secteur qui, apparemment, n'attire pas la gent féminine. Au PK 12 où il exerce ce business depuis bientôt six ans, Yacoubou nous conduit dans un univers concurrentiel et où le consommateur se montre peu exigeant en matière d'hygiène.

MIKOLO MIKOLO
Libreville/Gabon

S'IL est un site bien connu de la vente de pains à la sauvette, c'est bien celui du rond-point du PK 12 au sortir de Libreville. À la limite entre la commune de Ntoum et la capitale gabonaise.

Temps d'abord doux, puis ensoleillé. Le lieu grouille de monde. Des véhicules en partance pour la commune voisine de Ntoum sont disposés sur une partie de la Nationale. Attendant des passagers. Ici, des coups de klaxon sont abusivement actionnés pour prévenir le piéton un peu rêveur ou un autre automobiliste mal stationné et dont la voiture gêne le passage d'autres usagers. À un jet de pierre de là, des clients effectuent des va-et-vient incessants dans le magasin Cecado pour y faire leurs emplettes. La majorité de cette clientèle est d'ailleurs composée de voyageurs et de femmes se rendant dans leurs plantations. Plus loin, des vendeurs de produits vivriers, de fast-food, et de friperie. Au milieu de ce tohu-bohu, sur un terre-plein, des policiers en faction. Ils seraient là dit-on, pour réguler la circulation afin d'atténuer le phénomène des embouteillages qui se forment à certaines heures de la journée autour du sens giratoire. Mais, apparemment, ils sont occupés à d'autres tâches...

Yacoubou vient de sortir de la boulangerie "Baguette magique" située en retrait, en poussant au

pas de course sa brouette chargée d'une caisse de pains chauds. Barette sous le menton et casquette noire vissée sur le crâne, il s'arrête devant l'entrée principale du Cecado où il exerce son business. À peine a-t-il garé sa brouette

chargée qu'il commence à héler les clients: "Le pain chaud et craquant est déjà là. Venez acheter..." Mais, le Burkinabè et quelques autres de ses collègues qui l'avaient précédé à cet endroit sont vite ramenés à l'ordre par des militaires en faction sur les lieux. Ils leur font comprendre que leurs brouettes de pains rétrécissent la chaussée. Ils doivent donc reculer... jusqu'au trottoir. Malheureusement, celui-ci est déjà

occupé par d'autres commerçants qui y ont installé leurs babioles. La quarantaine, Yacoubou explique qu'il exerce la vente de pains à la sauvette depuis bientôt 6 ans. Un travail qui, affirme-t-il, exige une bonne santé. "Étant nombreux à faire ce travail, il faut se lever tôt (5 heures du matin)

pour être parmi les premiers à être servis à la boulangerie et surtout éviter de faire la queue. D'ailleurs, le propriétaire de la boulangerie ne fait confiance qu'à celui qui se montre entreprenant, actif, assidu et honnête. Presque tout le monde s'approvisionne ici, surtout les riverains et autres voyageurs qui ne choisissent pas les heures de déplacement. Certaines personnes peuvent parfois acheter 50 à 100 pains".

Comment a-t-il atterri dans ce business?

"C'est l'intérêt qui nous guide. Chaque vendeur a ses clients fidèles. S'il travaille beaucoup, il gagne suffisamment par jour", confie le vendeur.

Interrogé, le responsable de "Baguette magique" se veut plus explicite: "Je leur vends un pain à 110 francs, ici à la boulangerie. Sur le marché, ils le revendent à 125 francs. Ce qui fait que sur chaque pain, ils ont un bénéfice de 15 francs. Et donc par jour, un vendeur peut partir avec plus de dix mille francs en poche. Ce n'est pas négligeable".

La vente de pain dans la rue n'est pas une activité isolée. Comme tous les autres opérateurs donc, Yacoubou et ses camarades s'acquittent journallement de taxes auprès de la mairie de Ntoum. "Chacun de nous débourse 1 000 francs par jour et par caisse. Nous payons en outre 200 francs par jour pour le nettoyage du site. En retour, ils nous délivrent des reçus".

Qu'en est-il de la vente en cas de pluie? "Nous protégeons les pains à l'aide de sachets transparents



Photo : Mikolo Mikolo

Le vendeur Yacoubou servant une cliente au rond-point du PK 12.

et des parasols", s'empresse de répondre Yacoubou.

Côté hygiène, les consommateurs, du moins ceux qui ont bien voulu répondre à nos questions, se montrent peu exigeants. "C'est une bonne chose pour les voyageurs d'acheter du pain chaud et craquant sur la route que d'aller faire la queue dans une boulangerie. En dépit du fait que ce produit prisé pratiquement par tout le monde ne soit pas protégé contre les microbes, la poussière, etc.", observe Madeleine. De son côté, Mathurin justifie son choix

de s'approvisionner en pains sur la voie publique par le fait que le service y est rapide. Et, sur un ton quasiment ironique, il confie que "(...) les microbes nous ajoutent des anticorps". Domicilié à Nkoutang et l'air furieux, un homme tenant son sac de pains dans la main gauche en plus de son sac à dos, soutient, lui, que "je n'ai aucune préférence. Je peux acheter mes pains sur la voie ou à la boulangerie, le prix étant le même, c'est-à-dire 125 francs".

magazine.union@sonapresse.com



Photo: Mikolo Mikolo

Une activité génératrice de revenus à organiser?



L.R.A.
Libreville/Gabon

CRAQUANT, chaud, facile d'accès, le pain vendu à la sauvette aux abords des rues n'a que des qualités. N'en déplaie à ceux qui pourraient reprocher aux alentours de la vente d'être insalubres ou aux vendeurs de ne point respecter quelques règles de base d'hygiène. Tant tous ou presque s'en procurent. Mais là n'est plus le sujet. Il est plutôt question d'y voir le moyen qu'ont trouvé de jeunes gens pour rompre avec l'oisiveté. Et s'occuper en menant une activité finalement qui nourrit son homme. Car, en une journée, un jeune vendeur de pain à la sauvette peut gagner jusqu'à 10 000 francs si on tient compte du fait que le pain est entré dans les habitudes alimentaires des Gabonais, donc très consommé. Dommage qu'on n'a pas des statistiques à ce niveau. Le Gabon n'ayant pas la culture des chiffres. Et un billet de 10 000 francs n'est pas rien quand on sait s'organiser et qu'on est rigoureux.

Mais le secteur de la vente de pain gagnerait peut-être à être accompagné pour outiller les

De même, entendus que l'activité se passe dans la rue, à proximité du client qui aime bien trouver à portée de main ce dont il a besoin, l'Agence gabonaise de sécurité alimentaire (Agasa) a là du pain sur la planche. petits vendeurs à la conservation de cet aliment et même peut-être à sa transformation pour que les invendus soient ou sachent être revalorisés par les jeunes pour leur apporter un petit plus dans leur bénéfice. De même, entendus que l'activité se passe dans la rue, à proximité du client qui aime bien trouver à portée de main ce dont il a besoin, l'Agence gabonaise de sécurité alimentaire (Agasa) a là du pain sur la planche. Elle pourrait notamment former à la vente saine de leur pain ces jeunes débrouillards. Histoire de jouer pleinement sa partition.

Gare aux problèmes sanitaires!

MM
Libreville/Gabon

LA vente à la sauvette de pains au niveau des carrefours des voies publiques constitue une aubaine pour de nombreux consommateurs. C'est du moins l'avis exprimé par Roland, qui estime d'ailleurs qu'"acheter du pain contenu dans les brouettes sur la route est une affaire de culture. L'Africain a

très peu peur des microbes". Un avis que ne partage pas L.R. Mouleka, directeur adjoint à l'Institut d'hygiène publique et d'assainissement de Nkembou. "Ces pains ne devraient pas se vendre de cette manière, à ciel ouvert". de cette manière, à ciel ouvert. Il faut que les vendeurs fabriquent

des espèces de kiosques avec vitre pour mettre une barrière par rapport à la poussière, les mouches, les fourmis, etc. Il y a également des poubelles aux alentours qui attirent les mouches. Lesquelles, en se posant sur les pains, pourraient les intoxiquer. Et par ricochet aussi, les consommateurs qui peuvent sentir le mal de ventre, avoir la diarrhée, ou bien d'autres problèmes sanitaires liés au ventre (...)"



Photo: Mikolo Mikolo